

---

## PANSER LA TERRE. LA TRACTION ANIMALE, UNE PRATIQUE PAYSANNE, DURABLE ET MODERNE

Thèse de Maurice **MIARA**<sup>1</sup>

Analysée par Guy **WAKSMAN**<sup>2</sup>

Directeur de thèse : Mohammed **GAFSI**, Ecole nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (ENSFEA)

Co-directeur de thèse : Philippe **BOUDES**, Institut Agro Rennes-Angers

La thèse « foisonnante » de Maurice Miara « *Panser la terre. La traction animale, une pratique paysanne, durable et moderne* » est intéressante et oblige à :

- un retour vers un passé, où régnaient des penseurs un peu oubliés, comme Ivan Illich, Henri Mendras, Cornelius Castoriadis, ...
- un changement de point de vue, qui amènerait à penser qu'effectivement, compte-tenu de la richesse de nos sociétés, le financement d'expériences, comme celle du développement de la traction animale, serait possiblement utile, socialement et financièrement supportable.

L'ample introduction de la thèse de l'auteur fait un très complet et éloquent procès de l'agriculture d'aujourd'hui, à la fois capitaliste, productiviste et dépendante d'énergies fossiles.

On peut penser que, d'une part, cette dépendance n'est pas une fatalité, et d'autre part, que cette dépendance pourrait, sinon disparaître, du moins être très atténuée, l'agriculture pouvant maintenir ses productions alimentaires ou textiles... tout en devenant productrice d'énergie, comme c'est le cas par exemple avec l'énergie solaire et la production de méthane.

En page 27, il est noté que « *Le passage du cheval et du bœuf au tracteur marque un tournant fondamental dans ce processus modernisateur. Il symbolise le passage d'une société agricole ancrée dans le renouvelable et le local, à une société désormais dépendante des énergies fossiles (Rydberg et Jansén, 2002) <sup>3</sup>* ».

---

<sup>1</sup>Thèse de doctorat préparée au sein de l'École doctorale N° ED 327 TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures, Spécialité Études rurales, Unité de recherche LISST (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires), à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès, présentée et soutenue le 13 juin 2025.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 9 « Agro-fournitures »

<sup>3</sup> Rydberg T., Jansén J. (2002). Comparison of horse and tractor traction using energy analysis. *Ecological Engineering*, 19, 13-28. 10.1016/S0925-8574(02)00015-0

De bons connaisseurs des machines agricoles, et de l'épisode de motorisation accélérée de l'agriculture dans les années 1950 -1960, considèrent encore aujourd'hui, comme tout à fait évitable, cette dépendance aux énergies fossiles. En effet, nourrir les animaux de trait mobilisait 15 % des terres arables. Sur ces surfaces, il aurait été possible d'implanter des cultures énergétiques.

Ce n'est pas le choix qui a été fait, puisque les carburants « agricoles » ont été détaxés. Il aurait fallu au contraire développer une filière des agro-carburants. Mais, aujourd'hui, en 2026, la production d'énergie sur les terres agricoles se développe : photovoltaïque, méthanisation, production d'éthanol... Bien entendu, ceci ne remet pas en cause, dans leurs fondements, les arguments « très politiques » présentés dans la thèse de l'auteur.

Une interrogation cependant sur la place relative des bœufs et des chevaux. Le fameux tableau de Rosa Bonheur « Labourage nivernais » (1849) nous a tous marqué, d'où la question : pourquoi les bœufs ne sont-ils plus utilisés ? Moins « médiatiques » ?

Le premier chapitre décrit la renaissance de la traction animale, notamment dans des fermes de petite taille, en productions maraîchères et viticoles. Le cheval est probablement un très bon "support marketing", dans un contexte de vente directe des productions issues des exploitations concernées, et sans doute d'exploitations voisines.

Le deuxième chapitre présente les fondements théoriques de l'approche systémique adoptée.

Le troisième chapitre est méthodologique, et porte sur les 67 personnes enquêtées, dont 42 agriculteurs. L'utilisation de la méthode IDEA (indicateurs de durabilité des exploitations agricoles) appliquée à 14 fermes témoigne d'un travail approfondi sur chacune des exploitations étudiées.

Le quatrième chapitre « Mobiliser la TA<sup>4</sup>, un marqueur identitaire ? » est central, en ce sens que la TA devient « une, sinon LA raison de vivre » des agriculteurs enquêtés. Sont en jeu le revenu bien sûr, mais aussi l'estime de soi, et évidemment la perception de sa place dans la société.

Le cinquième chapitre porte sur l'évaluation de la durabilité / soutenabilité des exploitations enquêtées. La durabilité à long terme, succession à un enfant, ou cession à un agriculteur ayant un projet analogue au cédant, ne paraît pas évoquée, mais le problème ne s'est sans doute pas encore posé.

Le sixième chapitre s'intéresse au contexte professionnel qui conditionne le maintien, et plus encore le développement de la TA. Malheureusement, il n'y a pas de dynamique collective. Tout repose sur des initiatives individuelles d'agriculteurs en quête de projets de modernité alternative.

Le septième chapitre discute les observations réalisées dans le cadre de la thèse : nouveau rapport au vivant, à la nature et au progrès.

Cette thèse combine des sciences très différentes, mais ici complémentaires : l'agronomie, la sociologie, la gestion, l'histoire du monde agricole et rural. Juste un regret, la richesse des contacts avec les animaux paraît rester « dans l'ombre ». En effet, pour l'immense majorité des agriculteurs des années 50, le mot « tracteur » était synonyme de « liberté ». Mais

---

<sup>4</sup> TA : Traction animale

beaucoup d'autres ont certainement regretté, non pas la mécanisation, moyen d'alléger les charges de travail et symbole d'une liberté inconnue jusqu'alors, mais bien le contact avec les animaux. Peut-être cet aspect psychologique n'est-il pas suffisamment pris en compte dans la thèse de l'auteur.

Néanmoins l'ensemble des travaux apportent des éléments incitant à un regard renouvelé sur la traction animale dans le contexte actuel. En conclusion, l'utilisation de la traction animale peut, raisonnablement, être encouragée lorsqu'elle est possible et rationnelle sur des surfaces très limitées (vigne, maraichage, horticulture).

Les résultats originaux de cette thèse s'inscrivent pleinement dans le champ d'intérêt de l'Académie d'agriculture de France, ce qui justifie sa valorisation par la présentation de son analyse sur le Site et dans le Mensuel de l'Académie.